

Du script à la cursive

L'écriture évolutive apporte à la didactique de l'écriture ce qui lui manquait depuis l'introduction du script

Jean-Claude Lessard

Numéro 28, décembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56633ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, J.-C. (1977). Du script à la cursive : l'écriture évolutive apporte à la didactique de l'écriture ce qui lui manquait depuis l'introduction du script. *Québec français*, (28), 26–28.

Du **script** à la *cursive*

L'écriture évolutive apporte à la didactique de l'écriture ce qui lui manquait depuis l'introduction du script.

Il y a trois ou quatre générations, l'écriture était, pour la plupart de ceux qui écrivaient, un art qu'on exécutait lentement et péniblement. Au début du siècle, il devint important d'écrire plus vite, compte tenu des usages multiples de l'écriture. On a alors développé des systèmes d'écriture pour permettre d'accélérer la vitesse sans toutefois sacrifier la lisibilité. Mais ces écritures, par leur complexité demeuraient encore trop difficiles pour les jeunes enfants au début de leur apprentissage. Durant les années '30, afin de mieux respecter les possibilités des enfants, on introduisait le script dont les lettres, beaucoup plus simples, se rapprochent de la forme des caractères d'imprimerie.

Aujourd'hui, dans la majorité des classes de première année on commence l'apprentissage de l'écriture par le script et on apprend aux élèves une deuxième écriture, la cursive, deux ou trois ans plus tard. Ce double apprentissage suscite de plus en plus de questions, tant dans le monde enseignant que chez les parents. Pourquoi montrer aux enfants deux systèmes d'écriture? Ne perdrait-on pas moins de temps si l'on commençait tout de suite par la cursive?

Pourquoi ne pas laisser continuer l'enfant avec le script et lui apprendre seulement à lire la cursive? En augmentant sa vitesse l'enfant ne développerait-il pas tout naturellement un système de liaison? Autant de questions auxquelles nous tenterons d'apporter des éléments de solution susceptibles, nous l'espérons, de faire progresser notre didactique de l'écriture. Après l'énoncé des objectifs de cet enseignement, nous élaborerons notre démarche pour l'apprentissage de l'écriture à l'élémentaire.

OBJECTIFS DE L'ÉCRITURE

Compte tenu des besoins de l'école et de la société, l'élève devrait pouvoir, pendant ses études secondaires et à la fin de celles-ci, écrire avec aisance, rapidité et de manière à pouvoir être lu facilement par tous. La belle «calligraphie» était certes valable du temps des copistes ou à l'époque où tous les documents de quelque importance étaient manuscrits mais n'a plus de raison d'être à l'époque de la machine à écrire. Aujourd'hui, l'écriture de l'élève doit être personnelle, aisée, rapide et plaisante à lire.

Dans le *Livre vert*, on suggère «qu'à la fin du premier cycle secondaire l'élève devrait avoir développé une calligraphie personnelle lisible.»

Nous osons croire qu'il ne s'agit pas là d'une exigence anachronique et que le Ministre de l'Éducation donne à «calligraphie» son sens le plus large «d'écriture manuscrite».

COMMENCER AVEC LE SCRIPT

Plusieurs raisons nous poussent à adopter le script et à rejeter la cursive comme écriture de départ en première année.

- Les formes des lettres sont semblables à celles que l'élève rencontre dans sa lecture.
- Les lettres du script sont composées de formes simples (cercles, demi-cercles et droites) indépendante l'une de l'autre donc plus faciles à percevoir pour un enfant de six ans et plus faciles à reproduire car plus conformes à son habileté psychomotrice. Dès les premières tentatives, l'écriture de l'enfant est presque lisible. De plus, l'unité de mouvement étant réduit à la

lettre, la fatigue du scripteur s'en trouve grandement diminuée.

- Les élèves dont la psychomotricité est moins développée éprouvent plus de facilité qu'avec la cursive.

- Du fait de sa simplicité, le script peut être appris en très peu de temps. Il permet ainsi aux enfants d'écrire très tôt des messages significatifs qui pourront être lus par d'autres.

- La cursive, avant d'être utilisée pour la communication, nécessite des dizaines d'heures d'exercices pénibles et ennuyeux dont le niveau de difficulté n'est pas conforme aux habiletés psychomotrices de plusieurs enfants de 6 ans et qui, de ce fait, risquent de les décourager et d'en faire des dysgraphiques.

- Il est vrai que la cursive, du fait des liaisons entre les lettres, entraîne une plus grande rapidité mais tel n'est pas le cas dans les premières années d'apprentissage.

- Le problème de la confusion des lettres b, p, d, q, parfois soulevé comme un inconvénient du script, n'a rien à voir avec cette écriture. C'est un problème de perception de la forme, donc, de lecture.

- On déplace également le problème, il me semble, lorsqu'on affirme, comme Mme S. Borel-Maisonny, que la cursive aide à développer une «conscience exacte du mot chez les enfants souvent suspects de dyslexie et de dysorthographe» car il s'agit là encore d'une question de perception et d'interprétation correcte des blancs dans la lecture.

Le choix du script comme écriture de départ ne règle pas pour autant le problème de l'écriture comme nous allons le voir.

PASSER ENSUITE À LA CURSIVE?

En effet, certains prétendent que l'élève qui conserve son écriture script et qui veut augmenter sa vitesse développe son propre système de liaisons. Cela ne se fait-il pas alors au détriment de la lisibilité? D'autres soutiennent que pour atteindre une certaine vitesse il faut absolument passer à la cursive. À notre connaissance, la démonstration de la plus grande rapidité de la cursive n'a pas encore été faite de manière incontestable. Dans la très grande majorité des écoles on apprend quand même la cursive aux élèves après une, deux ou trois années d'écriture script.

D'après les observations de Vinh Bang, le script est facile à lire lorsqu'il est tracé avec précaution mais dès que la vitesse augmente, les intervalles entre «les lettres ont tendance à s'uniformiser, soit dans leur réduction, soit dans leur élargissement. L'unité du mot se perd dans une masse graphique floue, mal structurée, insuffisamment ou trop aérée. L'excès de blancs provoque à la lecture une confusion aussi grande que leur insuffisance».

Dans son étude expérimentale, Vinh Bang¹ est arrivé à la conclusion que lorsque l'élève écrit à un rythme normal, la liée est plus rapide que le script à l'élémentaire et au début du secondaire mais cette différence n'est plus significative à la fin des études secondaires. À grande vitesse, l'écriture liée est aussi plus rapide, mais l'écart va en s'amenuisant à mesure que l'élève se rapproche de la fin du secondaire.

Cependant, le brusque changement du script pour une nouvelle écriture liée est difficile à justifier sur le plan pédagogique car il implique le rejet total de la seule forme d'écriture connue de l'enfant (écriture de bébé) et son remplacement par «l'écriture des adultes» tout à fait différente de celle qu'il commence à peine à maîtriser. Pour résoudre ce problème, Vinh Bang a proposé l'écriture évolutive. À partir de ses travaux nous avons développé une démarche d'apprentissage qui permet de passer du script à la cursive sans rejeter la première. Ce sont les étapes de cette démarche que nous allons maintenant étudier.

ÉCRITURE ÉVOLUTIVE

a) Préparation à l'écriture

Il n'entre pas dans notre propos de donner des indications sur la posture, la hauteur de la table, la position du papier, le choix et la tenue de l'instrument scripteur. Nous n'élaborerons pas non plus sur le développement psychomoteur et la maturité des perceptions visuelles et spatiales. Rappelons seulement que ces habiletés dites «préalables» n'ont pas besoin d'être parfaitement maîtrisées avant que ne débute l'apprentissage de l'écriture.

b) Présentation de l'écriture de départ

Les caractères qui sont présentés aux élèves sont très voisins de ceux du script. (v. tableau¹). Leur tracé est conçu de manière à faciliter le passage ultérieur

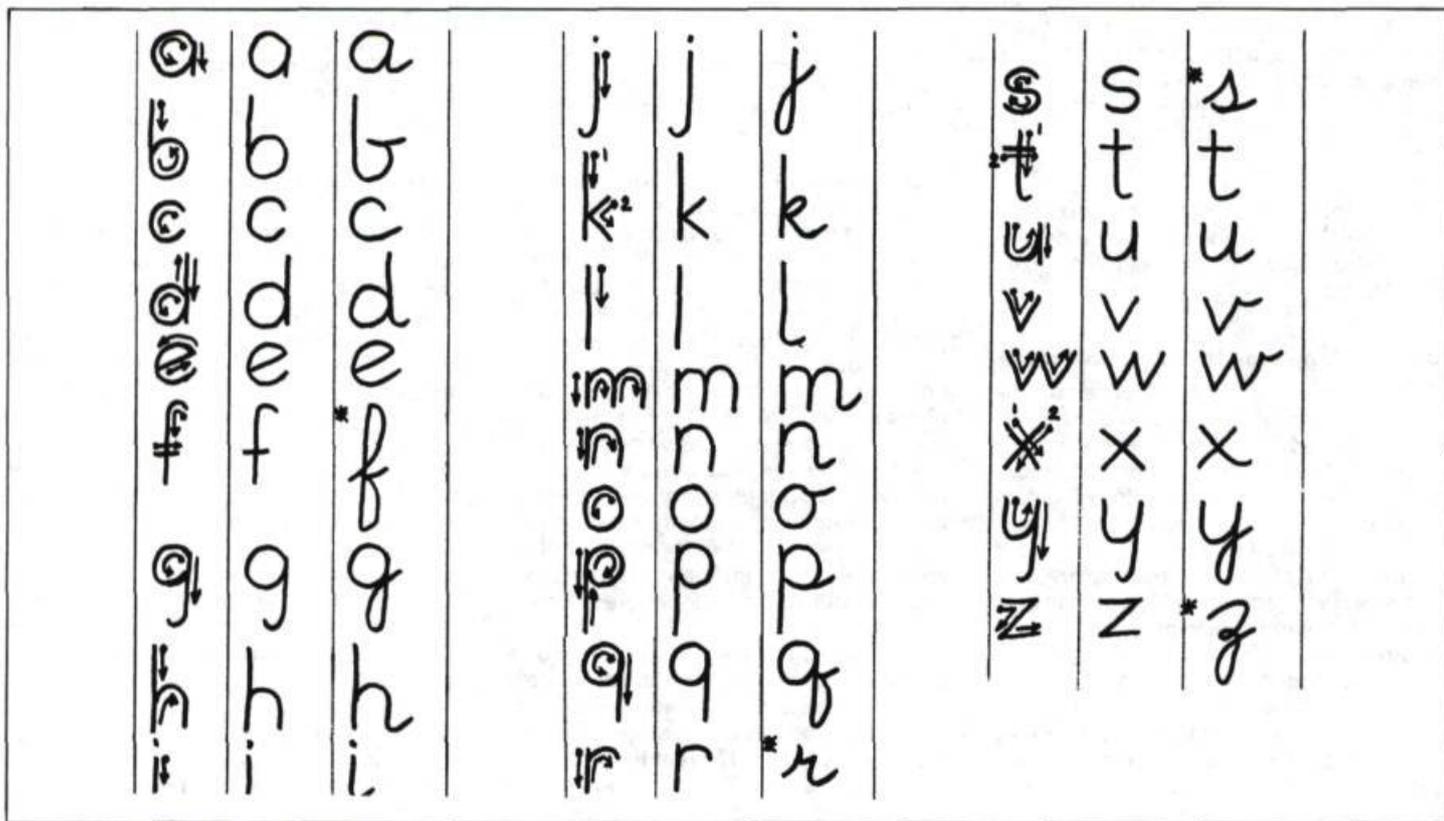
(3e année) à la cursive. Afin que ce passage ne constitue qu'une étape dans l'évolution de son écriture et non un changement d'écriture, il importe que le dessin de chaque lettre soit exécuté dans le sens prescrit. Si, au départ, l'enfant apprend mal à dessiner ses lettres, il aura de la difficulté à s'en défaire.

Chaque lettre doit être tracée dans un mouvement continu, sauf: k, x, t, f, i et j. Pour cet apprentissage, il serait souhaitable de faire d'abord dessiner la lettre dans les airs (gestes amples) puis au tableau ou sur de grandes feuilles non lignées (grosses lettres) avant de la lui faire écrire dans son cahier.

Compte tenu du développement psychomoteur de l'enfant, il est trop tôt pour le forcer à aligner son écriture à l'intérieur de petites lignes de 3/16".

En première année, ces lignes devraient être espacées de 3/8" et par la suite ramenées graduellement à 1/4 puis à 3/16" à la fin de la deuxième année.

lundi
matin
souris



«En ce qui concerne les majuscules, il est évident qu'il faut adopter les majuscules simplifiées du script, même en écriture cursive.»

L'ordre de présentation des lettres pourrait être le suivant:

- 1) les verticales: l, i, j;
- 2) les cercle et les arcs de cercle: o, c, e;
- 3) celles qui commencent par un cercle et qui se terminent par une verticale: a, d, g, q;
- 4) celles qui commencent par une verticale et qui se terminent par un arc de cercle: n, r, h, m, p, b;
- 5) celles qui commencent par un arc de cercle et se terminent par une verticale: u, y;
- 6) celles qui sont composées de droites obliques: v, k, x, z;
- 7) celles qui sont composées de deux traits: t, f;
- 8) le «s»

Pour que l'élève puisse écrire (copier) le plus tôt possible de courts messages significatifs (légende au bas d'un dessin, petit mot aux parents...) et pour éviter qu'il ne développe de mauvaises façons de dessiner ses lettres, nous suggérons de les lui enseigner toutes dès le départ, quitte à ne pas lui en donner le nom si on le préfère. Cela suppose qu'il faut dissocier l'enseignement de la lecture et celui de l'écriture. Nous n'avons d'ailleurs rien à gagner à imposer à l'écrit le rythme d'apprentissage du décollage. À moins que l'on veuille continuer à apprendre aux élèves à écrire «au son».

Les majuscules sont celles du script.

Pendant sa première et sa deuxième année l'élève améliore la qualité de son écriture qui devient de plus en plus aisée et régulière.

c) Transformation du script en cursive

En troisième année, alors que la coordination des mouvements est suffisamment bien organisée, on peut passer graduellement au mouvement continu dans l'écriture. La plus grande familiarité de l'enfant avec le script et la langue écrite lui permettent de mieux anticiper mentalement le tracé de chaque lettre, l'ordre des lettres et la trajectoire la plus courte et la moins fatigante pour aller de l'une à l'autre.

Le passage du script à la cursive se fera en deux étapes. Dans un premier temps, les lettres demeurent détachées mais chacune d'elles est tracée avec un prolongement du tracé terminal de la lettre (v. tableau 1, 2e colonne).

Les lettres r, s, x et z ne se prêtant pas bien à la liaison avec celles qui les précèdent ou qui les suivent, nous suggérons d'en changer la forme (v. tableau 1).

jambon

promener

ongle

Dans un deuxième temps, on prolonge le mouvement de dégagement de chaque lettre pour aller la rattacher au début de la lettre qui suit sans lever le crayon.

banque

histoire

salle

On notera que la première lettre du mot n'a pas d'entrée. Elle débute toujours comme dans le script (sauf r, s, x et z).

À partir de ce moment, l'élève devrait incliner sa feuille d'environ 30° pour donner à l'écriture une pente vers la droite. Il faudrait éviter cependant de développer un système de liaison trop rigide qui entraînerait l'enfant à écrire chaque mot d'une seule traite, en excluant toute coupure. La longueur excessive du fil graphique entraîne une plus grande fatigue du poignet et a pour effet, contrairement au but poursuivi, de ralentir la scription. Nous pensons qu'il faut laisser l'enfant lever la plume à l'intérieur des mots aux endroits qui lui conviennent le mieux.

Ainsi, devant les lettres a, c, d, g, o, q, qui ne se relient pas d'une façon naturelle (mouvement circulaire dans le sens contraire des aiguilles d'une montre), il vaudrait mieux laisser l'enfant libre de lever ou non la plume. Toutefois, si l'enfant avait tendance à trop hachurer ses mots,

il faudrait l'inviter à allonger son fil graphique. Il en va ainsi pour les points, les accents et les barres. Pour éviter que l'enfant n'interrompe son fil graphique dans chacun de ces cas, on pourrait l'inviter, au début, à ne mettre ses points, ses accents et ses barres qu'après avoir écrit son mot.

Quant aux majuscules de la cursive, une simple observation des adultes autour de soi nous convainc vite qu'elles sont tombées en désuétude, qu'elles ne sont plus guère utilisées par grand nombre d'adultes.

Comme Evelyne Charmeux, nous croyons que «en ce qui concerne les majuscules, il est évident qu'il faut adopter les majuscules simplifiées du script, même en écriture cursive.» (voir tableau 2).

d) L'écriture au 2e cycle

L'écriture n'est pas la responsabilité exclusive du 1er cycle de l'élémentaire. Au 2e cycle, les élèves doivent s'entraîner à écrire plus rapidement tout en conservant la lisibilité. Forcément, l'augmentation de la vitesse entraîne une déformation de l'écriture de base: les angles s'arrondissent, les cercles deviennent ovales... Sans exiger que les élèves écrivent tous de la même manière, au bénéfice d'une «belle calligraphie», les maîtres du 2e cycle n'en ont pas moins la responsabilité du maintien et même de l'amélioration de la qualité de l'écriture des élèves.

CONCLUSION

L'écriture évolutive apporte à la dictative de l'écriture ce qui lui manquait depuis l'introduction du script. Elle épargne aux élèves de longues heures d'exercices fastidieux, tout en leur permettant d'apprendre à écrire avec un système adapté à leur maturité.

Graduellement, l'enfant personnalisera son écriture qui sera de moins en moins asservie au modèle, tout en restant lisible, signe d'une écriture «adulte».

Jean-Claude LESSARD
Conseiller pédagogique
C.S. de Ste-Thérèse

(1) BANG, Vinh, *Évolution de l'écriture de l'enfant à l'adulte, Étude expérimentale*, Actualités pédagogiques, Genève, Institut J.J. Rousseau, 1959.